

les traits caractéristiques de cette partie de tribu, et dans un degré aussi éminent que celui qui distingue leurs frères en haut de cette contrée. Les racines, le poisson, la chasse des bêtes sauvages forment leur principal nourricier. Les chevreuils sont par milliers dans les montagnes. Avec le secours de quelques houes et bêches que je leur avais procurées, ils ont récolté au-delà de quatre cents sacs de patates ; ils ont trouvé le moyen de les conserver malgré la rigueur de l'hiver. Ils ont préféré pour vivre, avoir recours à la mousse de pin, et conserver leurs patates pour les semer à la saison prochaine. Par le moyen de charriots et d'un plus grand nombre de houes, ils les ont mises toutes en terre, et la récolte prochaine promet beaucoup. Quelques prairies défrichées ont un sol riche et qui fournit les meilleurs pâturages. L'hiver est ici très désagréable, il neige presque tous les jours. L'hiver dernier, il n'y avait pas moins de deux à quatre pieds de neige dans les plus basses prairies, tandis que l'on pouvait en voir aisément trois pieds sur le sommet des montagnes ; ce qui est un grand obstacle pour élever des bestiaux. Les forêts de différentes espèces de pins et de cèdres abondent dans le pays. Les deux lacs des Kalispels ont trente à quarante milles de longueur, et entre cinq à dix de largeur. Les terres basses dans les environs des lacs, sont couvertes d'eau tous les printemps. On trouve un autre lac de même étendue, inconnu jusqu'à présent des blancs, au nord du lac Kalispel, environné de hautes montagnes couvertes de neiges, au bas desquelles se trouvent de superbes plaines verdoyantes, qui produisent en abondance la racine nourrissante de la tamarache ; il se décharge dans la rivière Clarke, 20 milles plus bas que le lac Kalispel. Je l'ai nommé lac Rouhaan, du nom de notre père général.

Les Kalispels qui habitent le bas de cette contrée, sont en aussi grand nombre que ceux du haut. Ils ont, comme les Têtes-Plates, les Pieds-Noirs pour voisins et pour ennemis communs : quelques grandes et soit la perfidie et la mauvaise foi des derniers, les Kalispels leur permettent de passer sur leurs terres sans leur faire de mal, mais s'ils en sont attaqués, ils les repoussent vaillamment. Un petit nombre d'entr'eux suffit ordinairement pour jeter la terreur parmi ces nombreux et implacables ennemis, et les faire repentir tous les jours de leurs attaques injustes. C'est passé en proverbe, dans les montagnes rocheuses, qu'un Tête-Plate, ou un Kalispel vaut plus que cinq de ses ennemis. Les Pieds-Noirs le savent bien, car rarement ils tentent une attaque, à moins qu'ils ne soient supérieurs en nombre. Malgré la perversité de ces derniers, leur cruauté, leur perfidie, on commence à voir chez eux un changement en mieux. La vie de beaucoup de ces redoutables maraudeurs a été sauvée par l'intervention des missionnaires de Sainte Marie. Depuis longtemps ils expriment le désir d'avoir la visite des robes-noires ; jusqu'à présent, ils ont respecté les propriétés de la mission.

Une robe-noire doit bientôt visiter cette vaste contrée de l'angou, où à chaque pas qu'il fera il sera exposé à entendre le terrible cri de guerre, et à être compté au nombre des victimes innombrables et malheureuses dont les os blanchissent sur ce sol inculte.

J'ai oublié de mentionner à l'article des Kalispels, que tous, à l'exception de quelques familles, avaient reçu le baptême. J'eus le bonheur d'administrer aux dernières fêtes de Noël, le sacrement de la régénération à cent-vingt adultes ; à la dernière Pentecôte, le bon père Hoeken, leur missionnaire actuel, baptisa au-dessus de cent-vingt adultes, beaucoup d'autres l'ayant été auparavant.

Les Cœurs-d'Alène ou les Cœurs-Pointus. Les Cœurs-d'Alène doivent leur nom à leur ancienne cruauté et à leur perfidie envers les blancs ; leur contrée était naguère le siège de l'idolâtrie et de la superstition où ses pauvres indiens rendaient un culte à chaque animal connu. Maintenant, ce sont des chrétiens dociles. J'ai baptisé leurs enfans en 1841. Depuis, presque tous ont été baptisés par les PP. Joset et Pairet. Au-dessus de cent, à Noël dernier, ont été admis à la réception de la sainte communion. Ils habitent les bords du grand lac qui porte leur nom et d'où la rivière Spokane prend sa source. Ils construisent leurs wigwams (cabanes) dans deux superbes vallées, dans un espace d'environ 70 milles, où l'on trouve çà et là, des étangs ou petits lacs, des forêts et des plaines. Ces vallées sont arrosées par deux bras de rivière qui fournissent de l'eau au grand lac, et tous deux dans leur cours reçoivent les eaux d'une quantité de ruisseaux et de torrens, qui se précipitent des montagnes des Cœurs-d'Alène, toujours couvertes de neige. Le sol est végétal à plusieurs pieds de profondeur et est des plus productifs. Le pâturage y est très gras. Les hivers en général sont doux. Les inondations fréquentes de l'automne et du printemps les rendent presque inutiles. Les Sauvages, malgré tout, ont réussi, l'an dernier, à récolter au-delà de mille sacs de patates. On leur a procuré un bon nombre de houes, et on a pu voir qu'ils en avaient fait un bon usage. On compte parmi eux au-delà de cinq cents âmes. Jusqu'à ce que l'on puisse leur procurer un plus grand nombre d'instrumens, des charriots, ainsi que des bestiaux, ils ont pour vivre jusqu'à présent, pour une grande partie de l'année, la pêche, la chasse et des racines bonnes à manger, que la Providence bienfaisante de Dieu a placées dans les contrées de ces pauvres indiens. Une église et plusieurs maisons ont déjà été bâties dans un endroit choisi pour servir de village. Le langage des Cœurs-d'Alène diffère beaucoup de celui des Kalispels.

Cinq des indiens que l'on appelle *Arcs-Plats et Koelenay*, habitent sur les bords du lac qui portent ce nom et la fourche de McGillivray. Leur langage ressemble à celui des Pieds-Noirs, avec lesquels ils vivent en bonne intelligence. Ils sont au nombre de mille. Ces indiens sont bons et dociles

et témoignent la plus grande politesse, et l'hospitalité la plus généreuse aux blancs qui visitent leur pays. Ils ont fait souvent application pour avoir des missionnaires. Je les ai visités en 1841, et je baptisai la plus grande partie de leurs petits enfans. Si l'on peut trouver quelques moyens, on établira bientôt une mission chez eux. Leur pays est montagneux et couvert de bois épais, il offre par conséquent peu d'endroits propres pour l'agriculture. Le grand lac Koelenay abonde en poissons. On y pêche une espèce d'étrurgeon d'une grosseur énorme, qui a depuis huit pieds jusqu'à douze pieds de longueur. L'original, le chevreuil, différentes espèces de daims, le mouton des montagnes, le castor, et la loutre, sont encore en grand nombre dans leurs montagnes.

Nous avons importé dans les différentes missions, établies dans la partie supérieure de la contrée, au-dessus de soixante têtes de bétail ; bon nombre de porceaux et de volailles. Le tout est dans un état prospère.

Le tems ne manque pour entrer dans les détails qui concernent les *Kettle-Gall*, les *Okinagones* et les *Carriers*, nations parmi lesquels nous comptons déjà un grand nombre d'enfans baptisés. M. Demers baptisa, il y a deux ans, au-delà de 400 de leurs enfans. Dans le mois d'Avril dernier, le P. Point baptisa 70 adultes au fort Colville. Nous comptons encore bon nombre de neophytes chez les *Nex-Perçés* qui habitent le haut des montagnes et chez les *Kingoménas*. Je prie que votre révérence recevra bientôt des nouvelles de notre long voyage à la mer et de tout ce qui est arrivé pendant mon absence des montagnes et depuis mon retour.

P. J. DE SMET, S. G.

Encore le *Montreal Witness*.—Le Cross.

S'il fallait réfuter pied à pied toutes les erreurs, les calomnies et les mensonges que nous rencontrons dans ce que le *Montreal Witness* appelle sa *partie religieuse*, nous n'en finirions plus ; quoique ces calomnieuses absurdités aient été réfutées, condamnées, une infinité de fois, cependant, il n'est pas hors de propos de signaler les plus dangereuses, parce que l'on pourrait croire que notre silence serait une marque d'approbation. Le premier article que nous trouvons dans le numéro du 12 de janvier, est un appendice de la naissance, de la vie, des études de Jean Ronge, le petit Luther actuel de l'Allemagne, dont les talens et les succès sont bien inférieurs à ceux de son aïeul, mais qu'il égale à tous égards par son orgueil et son langage insolent et impie. On ne peut lire sans indignation et sans mépris pour cet homme sans pudeur, (que certains protestants élèvent jusqu'aux nues), tout ce qu'il débite sur l'administration du séminaire, où il étudia, la gêne et la dépendance, où lui et ses compagnons se trouvaient, l'obéissance qu'il fallait pratiquer, les longues prières de cinq heures par jour, enfin tout le despotisme de la hiérarchie romaine qui lui a toujours paru comme un monstre affreux qui creusait des fosses pour enterrer la liberté et le bonheur des peuples ; tout ce fatras d'absurdités, n'existe que dans le cerveau de Ronge. On connaît sa déposition de la cure de Grottkan à laquelle il avait été nommé en 1841 ; c'était, dit-il, pour avoir signé une lettre "un chapelain," demandant pourquoi le diocèse avait été privé d'évêque pendant deux ans.

Une autre lettre, au sujet de la sainte Robe, lui valut une sentence d'excommunication ; et c'est toujours par où en finissent les héros de la Réforme. Alors Ronge rompit tout-à-fait avec l'Eglise catholique, et il écrivit en même temps au clergé une lettre qui contient seize pages, toute remplie des injures et des grossièretés les plus révoltantes, mais qui est extrêmement vantée par ses approbateurs. Nous n'en citerons que quelques lignes qui feront connaître le feu de la charité qui embrase ce nouveau père de la Réforme.

En s'adressant aux prêtres ses confrères, il leur reproche de laisser captiver leurs esprits par les bulles et les décrets des Papes :

"Vous obéissez en aveugles à vos supérieurs, parce que c'est la première injonction que fait l'Eglise Romaine qui s'est approprié les droits des hommes : vous tremblez devant ses édits : et cependant vous n'êtes pas moins que ceux qui siègent sur les trônes épiscopaux, pas moins que cet Italien qui s'appelle Pape,—avez-vous oublié que les évêques et les prêtres dans les premiers temps étaient pris parmi le peuple, et que le peuple avait sa part dans les conciles, (ce qui est archi-faux) ? Maintenant vous n'êtes que des automates ! demandez vos droits comme hommes !"

"Doit-je hésiter à vous parler franchement ! parce que je m'expose aux attaques d'un vulgaire peu disposé à m'écouter ? Oh ! non ; le principe que j'é mets est trop important, trop élevé, trop saint ; il renferme, les plus hautes ordonnances, les plus saints intérêts de l'homme. De ce principe dépend le bonheur de plusieurs millions d'hommes, la vertu, l'honneur, la liberté des nations, il s'agit de l'amour du mariage, et du bien de la famille que l'on vous a enlevés, dont on vous a privés par la règle du célibat."